

Plaidoyer pour une nouvelle sagesse **Les défis du XXI^{ème} siècle**

Un constat inquiétant : le gouffre s'accroît entre les connaissances accumulées et notre capacité de les maîtriser. Plus grave : nous fonctionnons maintenant, pour la plupart, avec un mode de penser en retard d'un siècle ! Nos incohérences pourraient hypothéquer lourdement l'avenir de l'espèce prétendument *sapiens*.

Rappelons ainsi que la Théorie de la Relativité d'Einstein date de 1906. Elle a bouleversé notre conception de l'univers, de l'espace et du temps. Serions-nous en mesure de développer ceci en termes simples ?

L'infiniment petit nous est tout autant impénétrable : au niveau des quanta, nous apprenons que la matière se comporte tantôt comme une particule, tantôt comme une onde ; un photon semble pouvoir se trouver simultanément à deux endroits différents tandis que deux électrons communiqueraient à distance instantanément !

Nous appliquons naturellement, dans nos laboratoires et nos raisonnements, le principe de causalité, « les mêmes causes engendrent les mêmes effets », et la méthode expérimentale a multiplié nos prouesses technologiques. Nous croyons cependant en la liberté de notre volonté tout en sachant que, dans un monde en perpétuelle évolution, il est impossible de reproduire intégralement la même situation. De nombreux penseurs accordent, par ailleurs, un rôle prépondérant au hasard, à l'imprévisible.

Dans notre monde matériel, nous louvoyons entre les crises économiques en nous réjouissant de voir les indices boursiers et la consommation repartir à la hausse alors que tous les spécialistes nous répètent que les ressources de la planète ne sont pas inépuisables et qu'il nous faudrait, sans plus tarder, changer radicalement notre façon de vivre si nous voulons éviter de véritables catastrophes planétaires menaçant jusqu'à la survie de notre civilisation.

Le vieillissement de la population incite les politiques à encourager la natalité. Dans le même temps, nous savons pertinemment que le chômage affecte surtout les jeunes et que la population mondiale devra, inéluctablement, se stabiliser dans le courant de ce siècle.

Les membres permanents du Conseil de Sécurité, chargé au sein de l'O.N.U. d'aider les Etats à résoudre pacifiquement leurs conflits, sont les plus grands exportateurs d'armes !

Nos valeurs morales demeurent basées sur les notions de responsabilité, le mérite et la culpabilité. La psychanalyse, pourtant, nous a convaincus de ce qu'une part importante de notre motivation est inconsciente ; la neurobiologie nous apprend même que la prise de conscience de notre agir succède, en fait, aux mécanismes cérébraux qui le déterminent. Nous oscillons, dès lors, entre le réquisitoire du Procureur qui tente de démontrer la culpabilité et l'analyse du psychiatre établissant que l'accusé est tout autant victime de ses pulsions, de son enfance ou d'une déficience chromosomique.

En quelques décennies, enfin, notre quotidien s'est trouvé envahi par de multiples instruments qui nous sont devenus indispensables mais dont nous maîtrisons de moins en moins les principes et les mécanismes. A tel point que nous sommes en droit de nous

demander qui se joue de qui ? Nous avons le sentiment de transmettre volontairement nos gènes et notre science à nos enfants. Mais ne serait-il pas tout aussi légitime de considérer que ce sont les gènes qui se véhiculent, de génération en génération, au travers des supports éphémères que sont nos personnes? La toile du savoir, les autoroutes de l'information nous imposent leur croissance exponentielle. S'agit-il encore de moyens nous permettant d'évoluer vers plus de bonheur et d'épanouissement ou ne sommes-nous pas devenus esclaves de ces outils qui, à l'instar de la publicité, en arrivent à fonctionner pour eux-mêmes, se reproduisent, se transmettent, mutent et envahissent notre esprit sans autre souci que de se développer aveuglément, fut-ce au détriment de notre essence même d'êtres humains ?

Entre la conception individualiste occidentale, basée sur la notion d'un « moi » intangible, de notre « âme » confrontée au mystère de l'existence -*Je pense, donc je suis*- et la spiritualité orientale qui dénonce le mirage de l'*ego* et considère que seul le Vide primordial peut prétendre à l'absolu, il nous faut rechercher une sagesse, un art de vivre qui refuse le confort factice de la croyance, des superstitions et de l'irrationnel pour nous permettre d'affronter sereinement les défis propres à notre siècle.

- De puissantes machines à remonter le temps
- Un espace clos et sans bornes pourtant
- L'éternel retour ?
- Horloge ou chaos ?
- Coupable et victime
- Des Droits de l'individu à l'art de trancher son *ego*
- Science sans conscience, Droit sans éthique ?
- Boulimie et aboulie
- Demain, l'Apocalypse ?
- Ni dieux, ni rien

Coupable et victime

Imaginons la plaidoirie d'un avocat :

Mesdames, messieurs, je ne m'étendrai pas longuement sur la jeunesse du prévenu. Vous avez été consternés, comme chacun dans cet auditoire, par l'acharnement du destin : une mère névrosée, un père alcoolique et brutal, des sévices sexuels répétés...Lequel d'entre nous serait sorti indemne d'un tel parcours ?

Je pense que vous ne mettez pas davantage en doute la bonne foi de ce garçon lorsqu'il nous avoue n'avoir absolument aucun souvenir des faits qui lui sont reprochés. Car il ne s'est pas caché derrière cette déclaration pour se disculper : au contraire, avec une totale naïveté, il a ajouté que tout cela était sûrement, bien malheureusement, vrai !

Il se savait en proie à d'effroyables colères ; il s'en était ouvert au psychologue que vous avez entendu, lors de sa première incarcération. La seule issue pour fuir l'insupportable réalité, pour se fuir lui-même, c'est l'exemple paternel qui lui a fournie. Et c'est sous l'emprise de l'alcool que l'irréparable fut commis.

Cet homme, mesdames et messieurs, n'implore pas votre clémence : il s'est pris d'horreur pour lui-même. Ni lui, ni nous ne pouvons plus rien pour celle dont il a supprimé la vie, celle qu'il aimait et dont, jamais, il ne se pardonnera la perte. La seule victime que nous puissions aider aujourd'hui, c'est lui. Il a tenté de mettre fin à ses jours quand il a pris conscience du drame. Il s'est déclaré, devant vous, prêt à se soumettre à toute thérapie que la Justice lui

imposerait. Je vous demande donc de le traiter en malade, en victime d'un passé, d'une hérédité qu'il n'a pas choisi, et de le déclarer, au moment de son acte insensé, irresponsable...

Comment considérez-vous le criminel qui nous est ainsi présenté ? Était-il « libre » d'échapper à l'emprise de son caractère, de ses gènes et de l'alcool pour se raisonner et opter pour un geste apaisant au lieu de céder à une colère meurtrière ?

Bien sûr, le cas qui nous est présenté est extrême : l'avocat dispose de tous les arguments possibles pour susciter notre compassion. Mais quand bien même l'accusé serait de la pire espèce -il revendique son crime et nargue le jury- les questions fondamentales demeureraient : a-t-il choisi d'être tel ? Pouvons-nous le considérer responsable de son hérédité, de son éducation, de l'absence d'une sensibilité morale qui lui aurait fait prendre conscience de l'inhumanité de son comportement ?

Nous tomberons tous d'accord sur la nécessité de protéger la société, de réparer, autant que faire se peut, les torts faits à autrui. Mais, quelles que soient les solutions que nous pourrions retenir, l'enfermement, le bracelet électronique, la castration chimique... la question philosophique demeure : disposons-nous d'une faculté propre à l'espèce humaine, le libre arbitre, qui nous permettrait, nonobstant les circonstances et nos pulsions personnelles, d'agir dans un sens aussi bien que dans un autre ? Et si oui, pourquoi, dès lors, agirions-nous... si aucune motivation ne devait emporter notre décision ?

Nous éprouvons spontanément le sentiment de notre liberté intérieure : je pense ce que je veux quand bien même on m'empêcherait d'agir à ma guise. Nous voulons, en adulte, assumer la responsabilité de nos actes : nous seuls pourrions expliquer nos motivations, ce qui nous a décidé à agir de la sorte. Pourtant, la psychologie nous apprend que nos mobiles profonds sont souvent inconscients et même si nous appréhendions parfaitement les mécanismes qui nous animent, cela les modifierait-il ?

« *L'homme peut certes faire ce qu'il veut, mais il ne peut vouloir ce qu'il veut !* » conclut le philosophe Arthur Schopenhauer.

La croyance en notre libre arbitre serait, alors, une « *illusion nécessaire* » (Philippe Meyer). Car, sans elle, les notions de responsabilité, de mérite et de culpabilité s'effondreraient. Condamner, punir, récompenser n'auraient d'autre justification que de favoriser la vie sociale...

- *Souhaitez-vous réagir, sans plus tarder, à l'exposé de ce problème moral fondamental ?*

- *De nombreux actes considérés autrefois comme délictueux sont, aujourd'hui, soignés comme des maladies ou des anomalies dont nul n'est responsable. Pouvez-vous trouver des exemples ?*

- *Assimiler systématiquement le voleur à un kleptomane, l'incendiaire à un pyromane et l'enfant désobéissant à un hyperactif équivaldrait à tout excuser : comment définir l'équilibre indispensable entre compréhension et sanction ?*

- *"Quant à l'affaire de la pomme, il fallait le planter ailleurs, votre arbre, ou ne pas créer Adam à votre image. En l'occurrence l'interdiction équivalait à un encouragement, n'importe quel pédagogue vous le dira. Ce n'est pas le diable qui a tenté notre ancêtre, c'est vous qui avez tenté le diable."* (Robert Escarpit, *Lettre ouverte à Dieu*)

Les religions judéo-chrétiennes auraient-elles affirmé notre responsabilité pour innocenter Dieu des malheurs terrestres ?

Éveil à l'esprit philosophique Notes de lecture

- D'abord il m'est apparu très clairement que ce livre s'adresse à un public de non spécialistes et que son premier mérite est d'être effectivement abordable pour le lecteur néophyte, qu'il ne jargonne pas, reste constamment lisible pour un public qui a terminé le secondaire supérieur ... ou qui le termine (j'y reviendrai), qu'il propose une approche ouverte et souvent attrayante d'un domaine réputé rébarbatif.
- Revers (tout relatif) de la médaille : inévitablement, le propos pourra paraître parfois caricatural au yeux de l'un ou l'autre spécialiste. Mais quand il l'est, c'est toujours à propos et la simplification est presque toujours éclairée par un propos qui en explicite ou en justifie le recours : lequel -après coup- apparaît raisonné et légitime. Les mises au point de l'auteur désarment d'ailleurs à bon escient et par avance l'hypercritique qui procéderait d'une érudition "pointue".
- L'introduction énonce clairement le propos : elle se révèle utile et efficace dans sa démarche : préciser l'objet de la démarche, expliciter la fin poursuivie, replacer le projet dans son contexte ("A quoi rime-t-il d'éveiller l'esprit philosophique aujourd'hui?").
- Les chapitres – serrés et incisifs - qui constituent la trame de la 1ère partie ont la taille idéale : ces brèves, mais percutantes plongées thématiques "amorcent" et "interpellent" le lecteur, mais ne saturent pas son effort de réflexion et surtout n'épuisent pas sa curiosité. Au contraire, elles ne peuvent – et c'est là à la fois le talent de l'auteur et l'intérêt du livre – que susciter ou l'aviver. En tout cas, les 11 premières que j'ai eu le temps de lire illustrent parfaitement l'esprit de l'œuvre annoncée : le questionnement est à la fois la fin et le moyen et la réponse ne peut être que provisoire, variable et/ou relative...
- Manifestement, ce que l'auteur propose, c'est une école d'humilité et d'émerveillement, mais une école bien peu scolaire qui surfe sur la capacité (non émoussée pour une fois, mais plutôt avivée et sciemment cultivée) de chacun de s'étonner.
Cet "étonnement (...) qui est à l'origine de notre insatiable questionnement", conclut-il (p.59) lorsqu'il explore les sources de l'émotion esthétique (chap.IX).
- L'intérêt du propos est ainsi constamment soutenu :
1°- par le non-conformisme de l'approche qui intrigue par sa constance à toujours nous entraîner plus loin, puis plus loin encore, dans une investigation sans cesse renourrie (c'est exemplairement le cas dans les 2 premiers chapitres);
2°- par la proximité du propos avec un questionnement authentique qui touche au "vécu" de chacun (pourvu qu'il soit "honnête homme!").
- Bonne usage de la citation : elle éclaire, nourrit ou fait progresser le propos (et ne relève jamais de l'érudition gratuite).
- Bon usage pédagogique (je n'utilise pas à dessein le terme de vulgarisation aux relents péjoratifs) des données scientifiques mises "à portée" du grand public, souvent "connues" de lui (Ex. "E=mc²", au chap.III), mais généralement incomprises.

L'auteur met le lecteur non formé en situation d'en faire bon usage en recourant à des exemples concrets et "parlants".

- Un des mérites du livre (et ce n'est pas le moindre!) est de montrer combien l'interrogation philosophique a des répercussions dans notre vécu concret (ainsi, par ex., en ce qui concerne notre perception du temps, chap.IV).
- Lorsqu'il aborde les questions qui touchent à la cosmogonie, l'auteur déploie une mise en perspective efficace, appuyée sur une documentation récente et adéquate, qui – en toute fidélité à son projet – aboutit à une mise en abîme, et même en abysses qui contribue puissamment et de façon décisive à l'attrait du livre (chap.V).
- Le chap.VI ("La liberté de l'automate") révèle dans toute son ampleur la richesse et la pertinence de l'ouvrage : c'est un magnifique instrument de doute, une invitation (à la fois consistante et passionnante) au libre examen, un outil d'une grande qualité pour désamorcer tous les dogmatismes et – d'une manière générale – toute tentation de l'absolu – religieux ou pas -. Notons au passage que lorsque le propos récuse les fondements d'une position spiritualiste et/ou religieuse, il le fait de façon sereine et argumentée et jamais de façon frontalement polémique.
- Les questions ou les citations qui prolongent chaque fin de chapitre sont vraiment les bienvenues car elles servent encore le dessein du livre : qui est de convier le lecteur à profiter de l'élan, de la "plongée" en perspective ou en abîme, de l'effet d'écho (tant que la question résonne en lui), à donc creuser ou à voler plus loin (tout seul), donc à approfondir une réflexion personnelle, donc en fin de compte à travailler à sa propre "institution", la construction de soi par soi.
- Lorsqu'il aborde aux rives de la vie affective et sexuelle et des fins existentielles (chap.10 et 11), l'auteur continue à promener une baladeuse lucide sur des sentiers battus ici par un regard toujours non-conformiste et constamment renourri aux meilleurs sources d'une documentation adéquatement diverse et actualisée.
- L'auteur ne se départ jamais de cette modestie sceptique, de cette réserve adogmatique qui caractérise sa démarche avec une constance jamais démentie. La dernière phrase (p.118) de l'avertissement qui introduit la IIème partie est une "marque de fabrique" autant qu'une authentique pétition de principe.
- La IIème partie qui se présente comme un "panorama historique" ne pourra paraître dans un premier temps que superficielle et forcément incomplète à quiconque a "trempé" un tant soit peu en philosophie! Mais c'est la loi du genre et la nécessité de la formule : mettre le domaine à la portée d'un public non initié et donc non spécialiste! C'est une tâche ingrate et ardue de rendre accessible au néophyte ou à l'esprit curieux non formé les apports des penseurs du passé et du présent!
- De même, ne pas entrer dans le détail des œuvres, en zapper des pans entiers pour aller à l'essentiel est une démarche bien sûr contestable dans son principe, mais nécessaire à la transmission d'un bagage de base qui servira de socle à une approche qui pourra s'étoffer par la suite. Travail de synthèse où l'auteur fait souvent mouche sans sombrer ni dans le résumé convenu, ni dans l'hagiographie, ni dans les clichés traditionnels (Ex. la notice sur DESCARTES).

En guise de conclusions

Le jugement critique que je porte sur l'ouvrage de M. THELEN est très positif, sinon enthousiaste. Voilà un outil qui manquait! Et je le dis pas seulement en tant que praticien de terrain (chargé du cours de morale laïque dans le degré supérieur de l'enseignement secondaire), en tant que membre de la commission qui en a conçu et composé le programme (en y introduisant une philo qui part des questions (et non des penseurs comme en France) et conçoit comme un moyen au service du penser par soi et de la construction de soi par soi. Ma "Boîte à outils" pouvait (et peut toujours d'ailleurs) lui servir de support théorique. Le livre de M. THELEN nous en procure la version "pratique" et nous en propose un "bon usage". Et il le fait de manière attrayante, souvent captivante et (à mes yeux) quelquefois même passionnante. J'eusse souhaité disposer d'un manuel d'appoint de cette qualité là avec mes élèves de rhéto! Il est sans pareil pour "amorcer" un débat collectif ou une recherche personnelle.

Mais ce livre ne ravit pas que le prof! Je pense que tout lecteur humaniste et curieux (et pas seulement laïque) sera sensible à l'aiguillon qu'il propose à notre "mise en éveil".

J'apporte mon appui entier à la publication de ce livre qui répond vraiment aux attentes d'un public (de tout âge) de plus en plus interpellé par la question du sens et de plus en plus tenté par les sirènes de l'irrationnel.

C'est un livre important donc au service du libre examen à l'heure où le spiritualisme (de pacotille ou non) reprend du poil de la bête!

Je lui souhaite tout le succès qu'il mérite amplement.

Gilbert JOURDAN